

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| | | | | | | ✓ | | | | | |

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

— 000 —

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Vol. II. Rimouski, Mai, 1883. No 1.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte Anne* de la ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

— 000 —

NOTRE MESSAGER.

La circulation du *Messenger de Sainte Anne* a beaucoup augmenté depuis le mois d'avril. Il nous est venu de nombreux abonnés de St Jean-Baptiste de l'Île Verte, de St Fabien, de St Bonaventure et de St Charles de Caplan. Nous remercions ces généreux souscripteurs de leur encouragement. Sainte Anne

saura bien les récompenser, des sacrifices qu'ils s'imposent pour contribuer à l'honneur de son culte.

Le Messenger de Sainte Anne, nous le constatons avec bonheur, atteint son but, il fait aimer davantage la glorieuse mère de la Vierge Marie. " Vous ne sauriez imaginer au juste, nous écrit un curé, combien votre " Messenger " est un engin puissant pour propager la dévotion envers notre grande Thaumaturge du Canada."

La dévotion à sainte Anne gardera la foi des Canadiens comme elle a gardé jusqu'à nos jours celle des Bretons. Elle est comme un mur inébranlable que Dieu oppose à l'invasion de l'impiété et de toutes les mauvaises doctrines que l'esprit du mal répand dans le monde.

Puisse-t-elle se propager de plus en plus !

Chaque numéro du *Messenger de Sainte Anne* sera revêtu à l'avenir de l'approbation de l'autorité diocésaine. C'est une garantie de plus pour nos lecteurs qui trouveront toujours dans le *Messenger* une lecture saine et agréable.

ooo

LES AMIS DE SAINTE ANNE.

*Saint Germain, patriarche de Constantinople,
VIII^e siècle, 715.*

Les traditions chrétiennes touchant les illustres parents de la sainte Vierge dont nous avons reproduit les magnifiques témoignages des Pères de l'Eglise grecque, n'étaient pas restées renfermées dans les monastères de la Palestine et à Jérusalem, les extraits suivants d'un patriarche de Constantinople vont nous les montrer aussi constantes dans la capitale de l'Orient.

Voici comment, dans son sermon sur la *présentation de la sainte Vierge au temple*, saint Germain,

patriarche de Constantinople, décrit le sacrifice de ses saints parents :

“ La vénérable Anne, toute pénétrée de cette auguste cérémonie, conduit avec son très cher époux, sa fille bien-aimée : une troupe de tendres vierges l'escorte, et ils arrivent à l'entrée du temple. A leur approche les portes s'ouvrent pour donner passage à la *porte du Dieu Emmanuel*, et les pas de Marie sanctifient ce seuil sacré. Le sanctuaire resplendit de la lumière des lampes, mais l'éclat de cette lampe vivante le remplit d'une splendeur bien plus vive; il s'éclaire à son entrée des reflets de sa céleste beauté. Les degrés de l'autel s'empourpent de l'auréole virginale qui ceint le front de la jeune fille. Zacharie se réjouit de l'honneur de recevoir la mère de Dieu. Joachim est dans une sainte joie d'offrir une oblation qui hâte l'accomplissement des prophéties. Anne consacre sa fille au Seigneur avec des transports d'allégresse; nos premiers pères sont inondés de consolations, et se sentent délivrés de la condamnation qui pèse sur eux; les prophètes sont dans le ravissement, et, avec eux, tous les ordres des élus, toutes les âmes ornées de la grâce sanctifiante.

“ Puisse ma parole ne pas rester trop au-dessous de votre mérite, ô vous qui consacraîtes vos soins à élever cette petite Vierge, vous qui nous apparaissez comme des chérubins abritant de votre ombre mystique le propitiatoire du Pontife et du Sauveur du monde..... Nous vous considérons comme les deux angles resplendissants du temple spirituel du nouveau testament, car dans votre chaste sein a été renfermé l'autel sanctifié pour Dieu et dédié à la plus sainte des victimes.

“ Comme l'or revêtit autrefois l'arche faite de main d'homme, vous avez enveloppé l'arche spirituelle et divine de la nouvelle alliance, cette arche où a reposé celui qui a signé notre pardon sur la croix. Votre

joie est la joie de toute la terre, votre gloire devient la commune allégresse de tous les hommes. Oui, vous êtes bienheureux, vous à qui il a été donné d'être les parents d'une telle fille. Bénis soyez-vous, ô vous qui nous apportez ce don de Dieu !”

— 000 —

UNE PREMIÈRE COMMUNION.

À l'approche du mois du Sacré-Cœur de Jésus et de l'époque ordinaire où a lieu la première communion dans les campagnes, nous croyons être agréable à nos lecteurs, en publiant au long l'édifiant récit d'une première communion qui a été l'occasion de plusieurs conversions.

Nous empruntons ce récit au *Messager du Cœur de Jésus*.

A Gélou, petit bourg du sud de la France, vivait le comte de Montebello. Marié en Angleterre, il avait épousé une protestante. Et, par une déférence mal entendue, sans comprendre peut-être tout ce qu'un tel partage avait d'impie, le comte laissa stipuler dans le contrat que les filles issues de son mariage seraient élevées dans la religion de leur mère.

L'une de ces filles, nommée Eveline, dont il est question dans ce récit, se consacra plus tard au Seigneur chez les Filles de la Charité.

Pour amener Mme de Montebello et ses filles à la pleine possession de la vérité, il fallait donc un prodige. Ce prodige Dieu l'accomplit.

En 1851, le curé de Gélou était l'abbé Marchand. Je n'ai connu M. Marchand que beaucoup plus tard ; et il avait conservé sous sa belle chevelure blanche une physionomie énergique, un regard pénétrant, une vacuité d'allures qui donnaient à toute sa personne quelque chose d'attrayant et d'imposant à la fois. Prêtre pieux et zélé, l'excellent curé ne négli-

geait rien pour gagner à DIEU les cœurs de ses paroissiens. Il avait une voix puissante et agréable. "Ce n'était point à dédaigner, — me disait-il en riant. — surtout dans notre Béarn, où le moindre vigneron a un sentiment très délicat de l'harmonie. Le bon DIEU se sert de tout, et beaucoup de braves paysans venus à l'église pour entendre la préface, entendaient du même coup le sermon."

Bien que protestants en majeure partie, les châtellains s'étaient montrés toujours très polis envers le curé de Gélos. Le bon prêtre voulait mieux. Que de fois il recommanda à DIEU cette famille si unie, si charitable pour les pauvres, si affable pour tous, et, malgré tant de qualités, engagée dans les voies de l'erreur ! Un jour, après avoir prié avec plus de ferveur encore, l'excellent curé se dit que l'heure est venue et qu'il faut commencer le siège de la citadelle, avec l'aide de Notre-Dame, destructrice des hérésies. Il arrête son plan, s'arme de courage, et va au château réclamer le fils aîné du comte, au nom même des stipulations insérées dans le contrat puisque le père ne songe pas à les invoquer. L'enfant était, depuis quelques mois, en âge de se préparer à la première communion, et ne recevait pourtant aucun enseignement catholique.

Le comte écouta cette demande, sans élever aucune objection. La mère, faisant taire son zèle pour l'hérésie, comprit qu'elle ne devait pas intervenir. On accorda tout. L'enfant, — que nous appelons Gustave, — serait confié aux soins du curé ; désormais il irait prendre ses leçons au presbytère deux fois par jour.

Ces promesses furent gardées.

De son côté, Gustave se montra docile et studieux. De retour à la villa, il repassait le catéchisme et les explications du curé avec une assiduité merveilleuse.

Le Seigneur JÉSUS, qui atteint à tout avec une force irrésistible, mais dispose tout avec suavité, avait prédestiné cet enfant pour être le gracieux messager de ses inspirations et le canal de ses grâces.

Écoutons le récit de la sœur aînée d'Eveline.

“ Mes sœurs et moi nous guettions Gustave à son retour du village. Parfois nous allions au-devant de lui ; puis nous nous rassemblions tous les quatre dans une pièce où nous étions sûrs de n'être pas dérangés, et là nous lui faisons répéter chaque mot de ce que lui avait dit le curé. Cet enfant de onze ans devenait professeur à son tour, et nous expliquait le catéchisme. Je me souviens avec quelle avidité Eveline écoutait ses instructions, et comme elle cherchait à comprendre et à se rendre compte de tout. Ne connaissant rien de la religion pour laquelle on avait voulu lui inspirer tant d'aversion, elle sentait cependant instinctivement que c'est la seule vraie ; une lumière intérieure semblait l'éclairer, et elle s'écriait, comme entraînée irrésistiblement : DIEU le veut ! DIEU le veut ! ”

Où, Eveline était entraînée : le Cœur de JÉSUS l'attirait à lui, dans sa miséricorde : ne l'avait-il pas aimée d'un éternel amour ?

Cependant un changement rapide s'opérait dans le jeune Gustave. Sous l'action plus directe de la grâce, cet enfant se transformait. Fier, indocile, irritable par caractère, il devenait tous les jours plus soumis, plus patient, plus doux.

Le bon sens va plus vite et plus sûrement que l'âpre et verbeuse dialectique des polémistes. Et les trois sœurs se disaient souvent : “ N'aurions-nous pas été trompées ? Une religion qui produit de si bons fruits peut elle être mauvaise ? ”

Quelques jours avant la première communion de

l'enfant, l'abbé Marchand demanda au comte s'il ne serait pas bien aisé de s'assurer par lui-même des progrès du jeune élève [et] de l'étendue de son bon savoir.

La proposition fut agréée. Au jour convenu, le curé se rendit au château.

La famille l'attendait, réunie tout entière sur la terrasse. Après quelques minutes de conversation, l'abbé Marchand pria la comtesse et sa sœur, protestante aussi, de l'excuser s'il prenait congé d'elles si vite : il devait passer dans la chambre de M. de Montebello, pour faire subir à Gustave un petit examen sur l'instruction religieuse. Aussitôt les dames se récrièrent ; Eveline appuya vivement les réclamations : tout le monde prétendait être de la fête et jouir des succès du cher enfant. Le curé insista encore, par convenance, disait-il, mais en réalité pour étudier par lui-même le travail de la grâce dans toutes ces âmes. Une demande plus pressante, où se joignirent les sollicitations du père, vint promptement à bout de cette feinte résistance, et l'examen commença.

M. de Montebello posa quelques questions à son fils : Gustave récita les réponses avec beaucoup de sûreté et d'intelligence, et tout le monde d'applaudir. Le curé intervint alors et mit en jeu ses batteries.

“ Laissons là le texte, dit-il ; Gustave le possède en entier avec la même perfection. Il fera mieux de nous montrer s'il comprend ce qu'il a appris. Examinons, par exemple, cette leçon : *De l'Eglise.* ”

C'était aller droit au but ; mais le prudent apôtre procéda avec tous les ménagements que tant de raisons commandaient. Il demanda des explications, formula quelques objections très sérieuses, sans amplifier, sans rien ajouter lui-même : Gustave fournit

chaque fois une réponse nette, précise, saisissante. L'enfant semblait comprendre son rôle : il était vraiment le champion de l'Eglise devant cet auditoire élevé tout entier, à l'exception du comte, dans l'hostilité envers la foi. "DIEU assista le cher enfant disait plus tard le curé ; car jamais il ne répondit aussi bien. Parfois je me demandais si je lui avais donné, dans mes leçons la preuve toujours excellente qu'il apportait, et vraiment il me semblait que non."

La famille se sentait frappée en plein cœur par les réponses victorieuses de Gustave. Et pourtant émerveillée, presque triomphante du savoir de l'enfant, elle aurait prolongé jusqu'au soir cette séance, si M. Marchand n'avait demandé en faveur de son jeune élève une trêve bien méritée.

Le curé de Gélos se retira, comblé de remerciements et d'éloges.

De retour au village, l'excellent prêtre alla droit à l'église et répandit devant le tabernacle les effusions de sa reconnaissance. Il devenait évident pour lui, après ce qu'il avait vu ce jour-là, que DIEU lui-même se mettait de la partie.

Pouvait-il la perdre ?

Plusieurs jours s'écoulèrent. La Fête-DIEU approchait, la Fête-DIEU, jour de la première communion des petits paysans de Gélos et du petit châtelain.

Au lieu de redoubler de joie, à la pensée de son bonheur, si près de lui maintenant, Gustave était devenu soucieux, triste, abattu.

—Qu'as-tu donc, petit frère ? lui disaient souvent Eveline et ses sœurs. Tu ne manges pas, tu ne joues pas : es-tu malade ?

—Non, je n'ai rien, répondait l'enfant, [mais sans sourire.

—Tu nous caches quelque chose, Gustave ; tu es triste.

—Oui, je suis triste, mais ne me demandez pas pourquoi ; vous ne comprendriez pas, vous.

Et l'enfant essayait furtivement une larme.

Il n'en fallait pas autant pour piquer la curiosité affectueuse et inquiète des jeunes filles. Mme de Montebello fut avertie ; elle-même interrogea son fils ; elle reçut les mêmes réponses.

Le père ne s'arrêta pas d'abord à ce qu'il appelait un caprice. Cependant, comme Gustave se montrait d'ailleurs de plus en plus sage, obéissant et tendrement attaché aux cœurs aimants qui l'entouraient, M. de Montebello soupçonna quelque mystère.

Un jour enfin, au milieu du déjeuner, ayant remarqué, pour la dixième fois peut-être, que l'enfant ne prenait presque rien, il l'interpella vivement, et exigea qu'on lui apprît tout de suite la cause de ce chagrin persistant.

L'enfant, effrayé, ne résista plus :

—Eh bien, dit-il alors en sanglotant, c'est parce que je suis le plus malheureux des enfants de Gélos.

—Et pourquoi ? demanda le comte, pâle d'émotion.

—Parce que, dimanche, tous les enfants de la première communion iront à la sainte Table accompagnés par quelqu'un de la famille. Tous, tous, excepté moi, qui n'aurai personne ! Maman et mes sœurs sont protestantes, et papa ne viendra pas communier.

La leçon était sévère ; mais elle était adressée à un noble cœur. Sans laisser à la comtesse le temps de consoler l'enfant par quelques paroles banales, le

comte se lève, prend le bras de son fils, et lui dit simplement :

— Tu as raison, mon ami. Viens avec moi ; nous allons chez M. le Curé.

Le dimanche suivant, Gustave de Montebello, rayonnant, beau comme un ange, s'avancait, avec son brassard blanc et or, au milieu des petits enfants du village, pour recevoir le corps et le sang de son Dieu. A côté de lui, à la Table sainte, s'agenouilla son bon père. Et ce jour-là, dans l'humble presbytère comme dans l'élégante villa, il y eut bien des larmes de joie répandues, bien des cantiques d'actions de grâces qui montèrent vers Dieu.

Eveline de Montebello était allée à l'église avec ses sœurs. Elle pleura abondamment durant la cérémonie. Jamais son père et son petit frère ne lui avaient paru si beaux, si aimables. Nulle part elle n'avait trouvé Dieu comme dans cette nef basse et vulgaire d'une église de village.

Ses sœurs reçurent aussi une impression vive et profonde. Mais, elle, l'émotion la brisait.

Toutant, il fallut aller à Pau et assister au service anglican. Les jeunes filles obéirent au désir de leur pauvre mère. De retour au château, après avoir rapproché ces choses si disparates, la fête touchante du village catholique et l'exercice glacial de la colonie protestante ; l'exhortation enflammée du prêtre et la dissertation sèche, presque sceptique, du prédicant ; la piété vive, la joie sincère, vraiment divine, qu'inspire l'Eglise, l'unique Eglise vraie et sainte, et le vide, le trouble secret, la faim inassouvie que laissent aux plus nobles aspirations de l'âme les stériles négations de l'erreur, Eveline, vaincue par la grâce, bouleversée, toute en larmes, se jeta dans les bras de sa sœur aînée en s'écriant :

—Je n'y tiens plus.....je veux être comme papa et Gustave.....je veux me faire catholique !

Nous ne comprendrons jamais, nous qui, à notre arrivée en ce monde, avons trouvé la vérité assise auprès de notre berceau, nous qui avons sucé avec le lait les enseignements de la sainte Mère Eglise, nous ne comprendrons jamais ce qu'il en peut coûter de déchirements et d'angoisses, d'embrasser la doctrine catholique, pourtant si belle, lorsque l'éducation, les traditions de famille, l'esprit national, la force de l'habitude ont maintenu une âme durant de longues années sous le joug de l'erreur.

Heureux ceux qui naquirent au bercail et ne l'abandonnèrent jamais ! Sans doute, le bon pasteur va toujours à la recherche de la brebis perdue, et le plus souvent il la porte lui-même sur ses épaules ; mais, parfois aussi, dans ses desseins adorables, JESUS veut que la pauvre égarée marche, au moins quelque temps, au milieu des broussailles et des ronces du désert ; il se contente de la pousser doucement avec sa houlette vers la bergerie ; et alors qui nous dira les fatigues et les souffrances du retour ?

Mme de Montebello connut ces douloureuses épreuves. En apprenant la résolution d'Eveline, la comtesse fut atterrée. Mais lorsque ses deux autres filles eurent ajouté qu'elles partageaient les sentiments de leur sœur, qu'elles aussi espéraient fermement trouver dans le catholicisme le calme et la paix que l'église anglicane ne leur donnait plus, la pauvre mère ne put retenir l'expression amère de son chagrin : " Ah ! s'écria-t-elle, vous ne pouviez rien me dire qui me causât plus de peine ! " Puis, se dérochant aux supplications et aux caresses de ses enfants, elle s'enferma dans sa chambre et ne voulut voir personne. Il fallut la laisser tout entière à la douleur.

Cette situation pénible se prolongea quelques

jours. Le comte était vivement affligé. Trop sincère dans son retour à DIEU pour ne pas éprouver une joie profonde, en voyant ses filles ouvrir les yeux à la vérité ; trop franc, trop loyal pour dissimuler son bonheur et affecter une indifférence qu'il n'avait plus, M. de Montebello, cependant, trouvait dans son cœur un douloureux écho à toutes les souffrances d'une épouse tendrement aimée et bien digne de l'être.

Sur le conseil du bon curé de Gélou, toute la famille se mit en prières. Ce qu'elle implora, on le devine ; avec quelle ferveur elle le demanda, les anges seuls pourront le dire, eux, dont les encensoirs font monter nos prières comme une nuée odorante jusqu'au trône du Père, qui est aux cieux.

“ De mon côté, —racontait plus tard l'abbé Marchand, —de mon côté, je redoublais d'instances auprès de DIEU. Je comprenais combien cette dernière conversion était difficile. mais je me disais : Notre-Seigneur est tout puissant ; ne peut-il pas éclairer lui-même cette belle intelligence, si bien faite pour le comprendre ? Et l'intelligence une fois soumise, tout était obtenu, ou à peu près ; car, assurément, le cœur de la comtesse était droit et voulait la vérité.

“ Plusieurs jours se passèrent ainsi. Les enfants étaient tentés de désespérer ; pour moi, j'attendais. Je savais d'ailleurs que Mme de Montebello avait demandé quelques ouvrages de controverse.

“ Un dimanche, avant la grand'messe, je venais de commencer l'aspersion, lorsque je vis un certain mouvement se produire à la porte de l'église. Toute la famille du château franchissait le seuil, et à leur tête, la comtesse. Elle s'avance d'un pas ferme vers le bénitier, plonge ses doigts dans l'eau bénite, et, d'une main tremblante mais rapide, ébauche un grand signe de croix, fort irrégulier.

“ Tous les bons paysans de Gélou étaient stupé-

faits. J'étais moi-même si ému, que j'achevai la cérémonie sans trop savoir ce que je faisais. Revenu à la sacristie, je vois entrer aussitôt Mme de Montebello, toute pâle.

— Monsieur le Curé, me dit elle, savez-vous pourquoi je viens aujourd'hui ?

— Oui, madame, je le sais, lui répondis-je, sans chercher à dominer ma joie ; votre mauvais signe de croix m'a tout appris !

L'heureux curé devinait juste. Tout était fini. Dieu couronnait son œuvre ; éclairée et convaincue, Mme de Montebello venait faire publiquement acte de catholique, ce jour-là, en attendant que l'Eglise l'eût reçue dans son sein.

Quand le mois de juillet ramena la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, l'église de Gélôs se para de ses plus beaux atours pour recevoir dignement l'évêque de Bayonne, son premier pasteur.

Mgr Lacroix, de douce et sainte mémoire, venait donner la divine Eucharistie à la comtesse et à ses trois filles. Les braves villageois n'oublieront jamais l'émotion qu'ils ressentirent en voyant leur bonne châtelaine et ses aimables enfants, vêtues de blanc, s'approcher pour la première fois du sacré banquet.

Que dirons-nous des sentiments d'Eveline, de sa mère et de ses deux sœurs, dans ce jour à jamais mémorable pour elles ? que dirons-nous du bonheur du comte et de Gustave ? Il est des joies que l'on comprend, au moins à demi, mais que l'on renonce à dépeindre.

— 000 —

LE 50^E ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT VINCENT DE PAUL.

“ Un soir, dit Paul Féval, en je ne sais laquelle de ces années célèbres pour leur prospérité ma-

térielle, une demi douzaine de jeunes gens se réunirent dans une chambre d'étudiant, du quartier des écoles. Il y avait alors beaucoup de conspirateurs; mais ce n'étaient pas des conspirateurs. Bien au contraire, le but de leur réunion était de fuir l'odeur fétide de la politique, qui empoisonnait déjà les paroles du pays latin, et ils se mirent à causer de leurs études, de leurs affaires, de la difficulté qu'il y avait à rester pur dans le milieu où ils vivaient.

“Ce fut, dans sa pauvre simplicité, une solennelle fête aux yeux de Dieu, que ce premier colloque entre les représentants non autorisés de la jeunesse chrétienne. L'idée religieuse y prit bientôt le pas sur toutes les autres, et l'admirable mot qui est la base même de l'institution des conférences y fut, dit-on prononcé :

“ L'aumône est un bouclier, dit un de ces jeunes gens ; *mettons notre chasteté sous la sauvegarde de notre charité.*”

“ Et cela fut fait ainsi. Le but de ces échappés de collège n'était pas rembourré de bien subtiles notions philosophiques : ils voulaient *faire leur salut* en une ville où faire son salut est particulièrement difficile

“ Et ils le disaient :

“ C'était à peu près tout.

“ Mais il se trouve qu'on ne peut faire son salut sans produire autour de soi le bien sous toutes les formes : par la parole, par l'exemple, par la prière ; de telle sorte, qu'en faisant leur salut, ces enfants produisirent le bien, dans la mesure très minime, il est vrai de leurs ressources, qui étaient bornées, et de leur crédit qui était presque nul.

“ As-tu compris ? *Ils ne faisaient pas le bien seulement pour ceux à qui ils faisaient du bien, mais aussi pour se garder eux-mêmes en Jésus-Christ.*

“ C'est de l'égoïsme, diras tu ?

“ Que Dieu te comble d'un égoïsme par il ! Il s'appelle l'amour divin, et c'est ce qu'il y a de plus grand sur la terre : la puissante passion de la créature pour son père qui est au ciel.

“ Grâce à cet égoïsme, traduit en abnégation, au bout d'un mois, les six étaient douze et une chambre plus vaste fut cherchée ; au bout de l'an, les douze étaient deux cents, et il fallut plusieurs chambres ; au bout de dix ans... Ah ! je ne sais pas combien nous sommes maintenant ; car les enfants ont ouvert les portes de leur fraternité aux vieillards pour que ceux-ci, revivés par la jeune vertu, puissent mettre la main aussi à l'œuvre de cet égoïsme tout rayonnant de sacrifice !

“ Et Paris a cent conférences ; et il y en a plusieurs dans chaque grande ville, une au moins dans chaque petite et dans chaque bourgade. Et les pauvres reçoivent du pain, des habits pour plusieurs millions, et des consolations pour une somme que nulle banque ne saurait chiffrer en milliards...”

Ozanam et ses compagnons ont jeté les bases de cette œuvre admirable qu'on appelle les *Conférences de Saint-Vincent de Paul* au mois de mai 1833. Elle compte donc aujourd'hui cinquante ans d'existence. Ce glorieux anniversaire est célébré dans tout le monde catholique, parceque partout l'œuvre des Conférences de Saint-Vincent de Paul a semé ses bienfaits.

Les membres de la Conférence de Saint Germain de Rimouski, pour répondre à l'invitation du Président général, ont assisté, le 10 de ce mois, à une messe solennelle chantée par M. le curé de la cathédrale en présence de Monseigneur l'Evêque qui a assisté paré au trône, de toutes les communautés religieuses et d'un bon nombre de fidèles. Monsieur le Vicaire Général, chapelain de la Conférence, a rappelé dans

une belle allocution, l'origine, le but et les développements de cette œuvre qui, portée sur les ailes de la charité, s'est répandue dans tout le monde avec une rapidité merveilleuse et qui a établi entre les chrétiens de nos jours un lien de charité aussi fort que celui qui unissait les chrétiens de la primitive Eglise.

ooo

ACTIONS DE GRACES.

Je remercie sainte Anne de ma guérison. L. B. Sainte Anne de la Pointe-au-Père. Je remercie sainte Anne de m'avoir obtenu la guérison d'un mal de jambe. D^{me} C. Baltic, Conn. Une personne remercie sainte Anne d'une faveur obtenue. Fall River, Mass. Je prie les abonnées de votre intéressant *Bulletin* de s'unir à moi pour remercier sainte Anne de m'avoir obtenu la guérison d'un mal de gorge qui, au mois de décembre dernier, m'a fait passer neuf jours dans les plus grandes alarmes. Je ne pouvais presque rien avaler; pendant les derniers jours je ne gardais rien du tout. Je devins extrêmement faible. Quelle situation pénible! Isolé sur cette côte solitaire, loin du prêtre et du médecin! Que devenir? Un moment le découragement s'empara de moi. Mais, l'heureuse pensée me vint d'invoquer, avec ma famille, Celle qui a guéri tant de malades. N'est-elle pas la bonne sainte Anne? Je promis une messe en son honneur; je promis en outre de faire publier ma guérison dans votre *Bulletin* si elle me l'obtenait. Gloire et honneur à sainte Anne, cette bonne et grande thaumaturge! Elle m'a guéri, j'en ai la conviction. Je veux lui témoigner publiquement ma reconnaissance.

Joseph Boucher, Baie de la Trinité.

PETITES NOTES.

Les Pèlerins français, dit l'*Echo du Vatican*, revenant de Jérusalem se sont rendus à Rome pour déposer aux pieds du Pape le tribut de leur filial hommage et lui demander ses paternelles bénédictions. Léon XIII les a reçus en audience avec la plus grande bienveillance, les a félicités de leur pèlerinage aux Lieux-Saints et leur a donné la bénédiction apostolique.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse de Montréal*.

Il y a cent ans, en la ville de Rome, mourait un pauvre pèlerin français.

Pendant sa vie il avait été la risée de tous. Dès qu'il fut mort un seul cri s'échappa de toutes les bouches: *le saint est mort*. On lui fit les plus magnifiques funérailles, et Dieu qui se plaît à glorifier ses serviteurs d'autant plus qu'ils ont été humiliés ici-bas rendit glorieux le sépulcre de ce mendiant; l'Eglise lui a décerné les suprêmes honneurs qu'elle accorde à ses héros, elle a placé Benoit-Joseph sur les autels et maintenant on se dispute, comme de précieux trésors, les misérables haillons qui couvraient ce pauvre, et que les délicats osaient à peine toucher.

Nous apprenons qu'à Rome les fêtes du CENTENAIRE DE SAINT BENOIT JOSEPH LABRE ont eu tout l'éclat que demandaient la piété et la reconnaissance.

Nous sommes heureux de pouvoir dire à nos lecteurs de quelle manière le zélé postulateur de la cause, Mgr Virili, a fait orner la maison où est mort le serviteur de Dieu et qui vient d'être achetée, grâce aux aumônes recueillies soit à Rome, soit surtout en France. Nous empruntons cette description au *Journal de Rome*.

" Un escalier large et bien orné conduit le visiteur dans la chambre du saint, divisée en deux parties par une arcade décorée des armes de Pie IX et de Léon XIII.

" En entrant le pieux visiteur découvre dans un humble coin, le lieu où le pauvre Benoit dormait et où il rendit le dernier soupir. Une statue du saint, qui le montre sur le point de s'envoler au Ciel, ajoute aux sentiments et à la dévotion que le lieu inspire. }

“ Au-dessus de cette statue se trouve un tableau représentant la sainte Vierge qui reçoit l'âme du bienheureux. “ Au-delà de l'alcôve où le saint expira, se trouve la chapelle dans laquelle on voit un autel du plus beau travail.

“ Les reliques conservées sous l'autel se composent du matelas, du chevet du lit, de quelques planches, et de la bière dans laquelle il fut déposé. Un peu plus loin se trouvent deux petites armoires élégamment travaillées dans lesquelles on garde plusieurs autres reliques, telles que ses habits, ses souliers, une boussole, l'effigie en cire prise sur le cadavre, des objets de dévotion, etc. Tout est beau, et d'une simplicité élégante ; l'on respire en ce lieu la dévotion et le recueillement.”

Les Annales de Sainte-Anne de Beaupré publient une étude pleine d'intérêt sur le mouvement des pèlerinages depuis 1872. On voit par le tableau publié que, de 1874 à 1882 314, 230 pèlerins ont visité le vénéré sanctuaire de la côte de Beaupré ; dans le même espace de temps 377 pèlerinages ont été organisés ; de 1876 à 1882 il y a eu 262,329 communions distribuées, et 10,590 messes célébrées. Peut-on désirer une preuve plus éclatante de la foi et de la piété des Canadiens ?

L'Eglise de Notre-Dame de Bonsecours, à Montréal, est visitée tous les jours par de nombreux pèlerins.

Cette petite église est une des plus intéressantes curiosités de Montréal. Sa fondation remonte à la Vénérable sœur Marguerite Bourgeois, en 1657. En 1754 cette église de Bonsecours fut détruite par un incendie. En 1771 on commença les fondations en pierre et elle fut solennellement consacrée au culte en 1778

Nous la voyons aujourd'hui telle qu'elle était alors.

Elle n'est pas élégante, elle éloigne peut-être par son humble extérieur ceux qui n'en connaissent pas le passé, mais elle est en même temps l'église des pauvres, des bonnes gens et celle des *grandes gens*.

Elle est le sanctuaire vénéré de Montréal, c'est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté. (*Sem. de Montréal.*)

Nous lisons dans *La Semaine religieuse de Vannes* du 26 avril : " Nos lecteurs apprendront avec joie que l'Union catholique organise pour le 17 juin un grand pèlerinage à Sainte-Anne. L'année dernière, celui du 19 juillet fut admirable d'enthousiasme et de piété. Tous ceux qui ont eu le bonheur d'y prendre part voudront revenir aux pieds de sainte Anne, pour demander par son intercession puissante la conservation de la foi dans notre chère Bretagne, qui lui appartient.

Le souvenir de cette solennité, toujours vivant dans les cœurs, attirera, nous l'espérons, beaucoup d'autres pèlerins.

Plus que jamais il est nécessaire de prier avec ferveur et persévérance. Ce n'est pas en vain que sainte Anne a choisi un coin de la terre Bretonne, pour y multiplier les prodiges; qu'il soit toujours un centre où nous aimerons à nous réunir, un foyer où nous irons réchauffer notre foi.

D'après les renseignements que nous avons reçus, nous croyons que toute la Bretagne et la Vendée prendront part à ce pèlerinage. Il sera présidé par Mgr l'Evêque de Vannes, et nous espérons qu'un éloquent orateur nous apportera le concours de sa parole. Dès que les détails de la fête auront été réglés, nous nous empresserons d'en informer nos lecteurs."

La Semaine annonce aussi la mort de M. l'abbé Audo, curé de Sainte-Anne d'Auray. " Il est mort, au seuil de la vieillesse, à peine âgé de 61 ans, alors que son zèle pouvait se promettre encore plusieurs années d'apostoliques labeurs."

M. l'abbé C. Tanguay a passé quelques jours en ville la semaine dernière.

Mgr de Rimouski, accompagné de M. l'abbé F. X. Cloutier, est parti pour Québec où tous les Evêques de la province doivent se réunir le 22. Sa Grandeur a dû, en passant, visiter le Couvent des Sœurs de la Charité, à Cacouna.

À l'occasion des noces d'or de la Société de Saint-Vincent de Paul un *Triduum* a eu lieu le 20, 21 et 22 courant à Québec. Plusieurs de NN. SS. les Evêques ont assisté à cette solennité.

Les noces d'argent de Notre-Dame de Lourdes sont l'occasion, dit le *Quotidien*, de plusieurs pèlerinages à la chapelle édiflée sous ce vocable à Sa'nt-Sauveur de Québec.

On annonce de Rome à la date du 21 avril, la mort de S. E. le cardinal Mattei. Il était né à Ricanciti le 23 mars 1811. Il fut créé cardinal et réservé *in petto* par le Pape Pie IX le 15 mars 1875 et fut publié le 17 septembre de la même année.

Le cardinal Mattei avait le titre de Saint Laurent *in Panisperna*.

Le Rév. M. Etienne Birs, décédé le 15 du courant à l'Hôpital Notre-Dame, Montréal, était membre de la société d'une messe.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. Père le Pape Léon XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Evêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du Golfe St Laurent. Familles 42; curés avec leurs paroissiens et enfants de la première communion 13; actions de grâces 66; malades 49; conversions 15; maux d'yeux 19; bienfaiteurs malades 16; 13 personnes de Waterville, Me. 18 de Biddeford, Me; 7 de Haverhill, Mass.; 14 de Lawrence; 33 de Fall River, 11 de New-Bedford, 8 de WestPort; 17 de Woonsocket, R. I.; 13 de Manville, 16 de Central-Falls; 5 de Southbridge, Mass., 11 de Indian Orchard, 8 de Cheecopee, 20 de Ware, 13 de Gilbertville, 27 de Spencer, 13 de Springfield; 44 de Holyoke; 17 de Putnam, Conn., 9 de Grosvernordale, 3 de Dayville, 10 de Danielsonville, 16 de Wauregan, 11 de Baltic, 23 de Meriden; tous les curés de ces différents endroits et les bienfaiteurs du pèlerinage; 1 entreprise importante; 2 œuvres concernant le pèlerinage.

Vu et approuvé :

† JEAN, Ev. de St G. de Rimouski.